

<http://perso.wanadoo.fr/fcjt.aix-en-provence>

Winet, le réseau wifi du FCJT



SOMMAIRE

décembre 2006

ÉDITO

Une année part et une autre arrive avec son cortège d'évènements électoraux. Et dans ces moments là bien sûr tout le monde il est beau !

Donc c'est bientôt Noël et comme de coutume les commandes au Père Noël vont affluer. Pour éviter toute désillusion ne commander que des «choses faciles ou réalisables», les circuits de livraison de Noël étant complexes et très compliqués !

Donc c'est bientôt Noël et comme de coutume nous allons manger de trop bonnes choses. Sans penser le moindre instant à nos voisins chomeurs ou dans le besoin, sans penser à ceux qui perdent la vie sans rien demander si ce n'est de vivre.

Et si nous commandions tous la même chose ? Juste un peu de bonheur pour ceux qui en manquent ... Après tout le Père Noël a peut-être le bras long ... Non ? Oui ?

Francis vous souhaite une bonne lecture !

Edito Noël...	page 1
50 ans à Rennes !	page 2
Noël Histoire triste	page 3
Les santons de Provence	page 4
Micro ondes Recettes	page 5
Calanque des Eaux salées	page 6
Infos et news du foyer FCJT	page 7
	page 8



Le Père Noël ne connaît pas de frontières. Father Christmas en Angleterre, Santa Claus aux États-Unis, Babbo Natale en Italie, Weihnachtsmann en Allemagne. Le Père Noël aurait pour ancêtre saint Nicolas. Lorsque les Hollandais s'installèrent aux États-Unis, Sinter Klass, qui est le nom hollandais de saint Nicolas, devint Santa Claus. Avec le temps, le Père Noël prit l'allure qu'on lui connaît aujourd'hui; un gros bonhomme joufflu vêtu de rouge, avec une longue barbe blanche, volant dans les airs à la tête d'un traîneau tiré par des rennes.

Le Père Noël était né ! Mais une Mère Noël existe-t-elle ? Le Père Noël a-t-il des enfants ? Quelle est sa descendance ?

Allez !!! L'Espace Vie Collective vous invite à rêver un peu en croyant au Père Noël au travers des enfants et vous souhaite de passer d'agréables fêtes de Noël en famille.

Cinquantenaire de l'UFJT à RENNES

... lire page 2


<http://perso.wanadoo.fr/fcjt.aix-en-provence>

Une belle chanson de Jean Gabin...

Quand j'étais gosse, haut comme trois pommes,
 J'parlais bien fort pour être un homme
 J'disais, JE SAIS, JE SAIS, JE SAIS, JE SAIS
 C'était l'début, c'était l'printemps
 Mais quand j'ai eu mes 18 ans
 J'ai dit, JE SAIS, ça y est, cette fois JE SAIS
 Et aujourd'hui, les jours où je m'retourne
 J'regarde la terre où j'ai quand même fait les 100 pas
 Et je n'sais toujours pas comment elle tourne !
 Vers 25 ans, j'savais tout : l'amour, les roses, la vie, les sous
 Tiens oui l'amour ! J'en avais fait tout le tour !
 Et heureusement, comme les copains, j'avais pas mangé tout mon pain :
 Au milieu de ma vie, j'ai encore appris.
 C'que j'ai appris, ça tient en trois, quatre mots :
 "Le jour où quelqu'un vous aime, il fait très beau,
 j'peux pas mieux dire, il fait très beau !
 C'est encore ce qui m'étonne dans la vie,
 Moi qui suis à l'automne de ma vie
 On oublie tant de soirs de tristesse
 Mais jamais un matin de tendresse !
 Toute ma jeunesse, j'ai voulu dire JE SAIS
 Seulement, plus je cherchais, et puis moins j' savais
 Il y a 60 coups qui ont sonné à l'horloge
 Je suis encore à ma fenêtre, je regarde, et j'm'interroge ?
 Maintenant JE SAIS, JE SAIS QU'ON NE SAIT JAMAIS !
 La vie, l'amour, l'argent, les amis et les roses
 On ne sait jamais le bruit ni la couleur des choses
 C'est tout c'que j'sais ! Mais ça, j'le SAIS... !

... et un conte d'Andersen : La petite fille aux allumettes

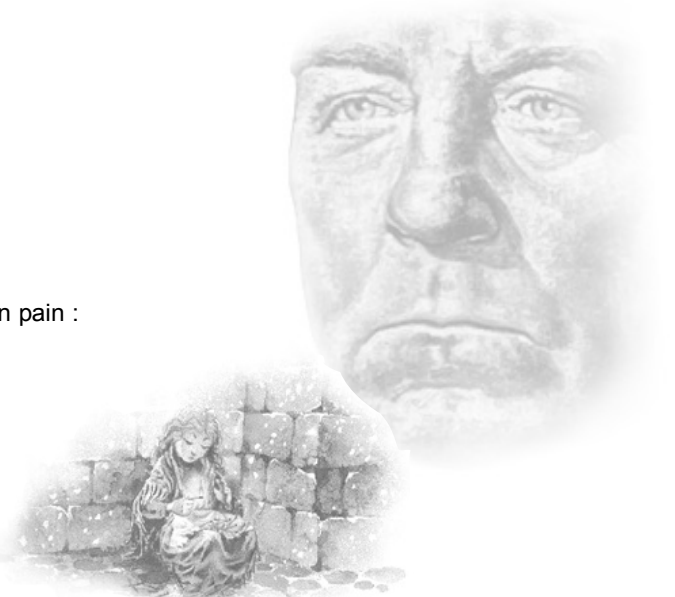
Il faisait effroyablement froid, il neigeait depuis le matin. Il faisait déjà sombre; le soir approchait, le soir du dernier jour de l'année. Au milieu des rafales, par ce froid glacial, une pauvre petite fille marchait dans la rue : elle n'avait sur la tête qu'un minuscule bonnet, elle était pieds nus. Lorsqu'elle était sortie de chez elle le matin, elle avait eu de vieilles pantoufles beaucoup trop grandes pour elle. Aussi les perdit-elle lorsqu'elle eut à se sauver devant une file de voitures. Les voitures passées, elle chercha après ses chaussures, un méchant gamin s'enfuyait emportant en riant l'une des pantoufles, l'autre avait été entièrement écrasée. Voilà la malheureuse enfant n'ayant plus rien pour abriter ses pauvres petits pieds.

Dans son vieux tablier, elle portait des allumettes : elle en tenait à la main un paquet. Mais, ce jour, la veille du nouvel an, tout le monde était affairé. Par cet affreux temps, personne ne s'arrêtait pour considérer l'air suppliant de la petite qui faisait pitié. La journée finissait, et elle n'avait pas encore vendu un seul paquet d'allumettes.

Tremblante de froid et de faim, elle se traînait de rue en rue. Des flocons de neige couvraient sa longue chevelure blonde. De toutes les fenêtres brillaient des lumières: de presque toutes les maisons sortait une délicieuse odeur, celle de l'oie, qu'on rôtissait pour le festin du soir : c'était la Saint-Sylvestre.

Enfin, après avoir une dernière fois offert en vain son paquet d'allumettes, l'enfant aperçoit une encoignure entre deux maisons, dont l'une dépassait un peu l'autre. Harassée, elle s'y assied et s'y blottit, tirant à elle ses petits pieds : mais elle grelotte et frissonne encore plus qu'avant et cependant elle n'ose rentrer chez elle. Elle n'y rapporterait pas la plus petite monnaie, et son père la battrait.

L'enfant avait les mains gelées. -" Si je prenais une allumette, se dit-elle, une seule pour réchauffer mes doigts ? " C'est ce qu'elle fit. Quelle flamme merveilleuse, c'était ! Il sembla tout à coup à la petite fille qu'elle se trouvait devant un grand poêle en fonte, décoré d'ornements en cuivre. La petite allait étendre ses pieds pour les réchauffer, lorsque la petite flamme s'éteignit brusquement : le poêle disparut, et l'enfant restait là, tenant en main un



petit morceau de bois à moitié brûlé. Elle frotta une seconde allumette : la lueur se projetait sur la muraille qui devint transparente. Derrière, la table était mise : elle était couverte d'une belle nappe blanche, sur laquelle brillait une superbe vaisselle de porcelaine. Au milieu, s'étalait une magnifique oie rôtie, entourée de compote de pommes : et voilà que la bête se met en mouvement et, avec un couteau et une fourchette fixés dans sa poitrine, vient se présenter devant la pauvre petite. Et puis plus rien : la flamme s'éteint.

L'enfant prend une troisième allumette, et elle se voit transportée près d'un arbre de Noël, splendide. Sur ses branches vertes, brillaient mille bougies de couleurs : de tous côtés, pendait une foule de merveilles. La petite étendit la main pour saisir la moins belle : l'allumette s'éteint. L'arbre semble monter vers le ciel et ses bougies deviennent des étoiles. Il y en a une qui se détache et qui redescend vers la terre, laissant une traînée de feu.

Voilà quelqu'un qui va mourir " se dit la petite. Sa vieille grand-mère, le seul être qui l'avait aimée et chérie, et qui était morte il n'y avait pas longtemps, lui avait dit que lorsqu'on voit une étoile qui file, d'un autre côté une âme monte vers le paradis. Elle frotta encore une allumette: une grande clarté se répandit et, devant l'enfant, se tenait la vieille grand-mère. -" Grand-mère, s'écria la petite, grand-mère, emmène-moi. Oh ! tu vas me quitter quand l'allumette sera éteinte : tu t'évanouiras comme le poêle si chaud, le superbe rôti d'oie, le splendide arbre de Noël. Reste, je t'en prie, ou emporte-moi."

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir la bonne grand-mère le plus longtemps possible. La grand-mère prit la petite dans ses bras et elle la porta bien haut, en un lieu où il n'y avait plus ni de froid, ni de faim, ni de chagrin.

Le lendemain matin, cependant, les passants trouvèrent dans l'encoignure le corps de la petite. Ses joues étaient rouges, elle semblait sourire. Elle était morte de froid, pendant la nuit qui avait apporté à tant d'autres des joies et des plaisirs. Elle tenait dans sa petite main, toute raidie, les restes brûlés d'un paquet d'allumettes.

-" Quelle sottise ! dit un sans-cœur. Comment a-t-elle pu croire que cela la réchaufferait ? "

D'autres versèrent des larmes sur l'enfant. C'est qu'ils ne savaient pas toutes les belles choses qu'elle avait vues pendant la nuit du nouvel an, c'est qu'ils ignoraient que, si elle avait bien souffert, elle goûtait maintenant dans les bras de sa grand-mère la plus douce félicité.

UFJT

50 ans

d'engagement



En décembre, on prépare Noël
et on va dire bonjour aux Santons



<http://perso.wanadoo.fr/fcjt.aix-en-provence>

Collectif de rédaction: Francis Dalbavie
Christophe Gobert Pascal Morel

Rédaction: Espace Vie Collective du FCJT Conception: FCJT Francis DALBAVIE
Aix Les Milles Rue Albert Einstein Boite postale 134000 13794 Aix en Provence cedex 3
Téléphone: 04.42.97.67.07 Fax : 04.42.39.41.47

